

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

| | | | |
|--------------------------------------|---|----------|----------|
| | Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. | | |
| | 3 mois | 6 mois | 1 an |
| CAHORS ville..... | 3 fr. | 5 fr. | 9 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr. 50 | 5 fr. 50 | 9 fr. 50 |
| Autres départements..... | 3 fr. 50 | 6 fr. | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance
Ajouter 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

| | |
|--------------------------|----------|
| ANNONCES (la ligne)..... | 25 cent. |
| RÉCLAMES..... | 50 — |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive anglo-française. Les messages de Wolff. Patience : le succès est certain. — Le cynisme de l'empereur d'Autriche : Deux millions de Serbes voulaient écraser 50 millions d'Autrichiens! Charles invoque son Dieu et lui propose un marché..... — Des preuves de l'angoisse ennemie.

Après sa géniale retraite, le général Hindenburg avait laissé espérer à ses compatriotes d'heureuses opérations qui combleraient de confusion les Alliés. Un grand journal de Berlin imprimait même, en toutes lettres, que l'Entente serait « honteuse » d'avoir osé contrecarrer les merveilleux projets du génie. Le jour où elle connaîtrait les fameux plans du grand capitaine.

Nous n'en sommes encore qu'au premier acte de l'action, et nous ignorons, par suite, si l'Entente sera un jour couverte de « honte », mais telle qu'elle se déroule jusqu'ici, cette action ne paraît pas précisément remplie de joie et d'espérance les sujets du Kaiser.

Les Allemands redoutant une offensive irrésistible se sont repliés. Ce n'est pas là une victoire ! S'étant repliés, ils espéraient entraîner à leur suite les armées alliées et vraisemblablement engager la bataille sur un terrain rendu défavorable pour nous par les vandales germains. Les Alliés ont suivi... mais, en même temps, ils ont attaqué aux deux ailes et la lutte, au lieu d'être restreinte à une ligne choisie par l'ennemi, s'étend sur un front de 200 kilomètres.

Les premiers résultats ne peuvent être taxés comme un succès pour l'ennemi. Qu'à cela ne tienne, Wolff se charge quand même de prouver, clair comme le jour, que nous venons d'essuyer une défaite complète. L'état-major allemand déclare donc : Les Alliés voulaient rompre notre front. Ils ne l'ont pas rompu. C'est pour eux, un gros échec.

Il faudrait voir ! Pendant près de trois ans, les Allemands ont édifié des défenses formidables qui s'étendent sur plusieurs kilomètres de profondeur. Peut-on croire que nous ayons la folle présomption d'enfoncer ces positions en quelque vingt-quatre heures ? C'est là un résultat qui ne peut être obtenu que par des assauts répétés ; par des coups de bélier successifs. Par des efforts renouvelés, seulement, on peut avoir l'espoir de refouler la horde jusqu'en un point où l'absence de positions fortifiées continuera obligera l'ennemi à accepter une guerre de mouvement.

par là que les actions des armées alliées se rattachent à la stratégie. Voilà un critique qui ne s'en laisse pas imposer par les plans toujours secrets du vieux maréchal. Avec les Alliés il estime que la bataille en cours est une action de longue haleine et que le résultat cherché ne peut être obtenu qu'après des opérations préliminaires nombreuses qui jusqu'ici ont été toutes favorables aux troupes Franco-Anglaises. La brèche n'est pas encore ouverte, soit ! Mais, ici et là, se produisent les fissures qui permettront de renverser la formidable armature qui protège les soldats du Kaiser.

Ce jour viendra ! Alors, à coups de baïonnettes, nos poilus refouleront la race exécrée qui s'était abattue sur nos provinces pour piller, massacrer, brûler, voler !... Ce sera pour Wolff le triomphe du recul stratégique ! Un télégramme de Berne nous apprend qu'au cours d'un service solennel célébré à la cathédrale de Vienne, l'empereur Charles a fait, au nom du peuple autrichien, le vœu de construire une église de la Paix... si Dieu accorde à la monarchie une paix prochaine.

Le vœu, lu par un cardinal, a été répété par l'empereur. Il débute ainsi : Dieu tout puissant, tu sais de quelle patience nous avons fait preuve à l'égard de nos ennemis jusqu'au moment où, nous considérant en état de légitime défense et guidés par le seul désir de défendre notre existence, nous avons eu recours à l'épée. Dans la terrible détresse provoquée par une guerre qui nous a été imposée, nous nous rendons compte chaque jour davantage du prix inestimable de la paix pour ton peuple élu !... Nous te prions en conséquence aujourd'hui du fond de nos cœurs, conscients de notre impuissance et comptant sur ton aide, de rétablir la paix sur la terre.

S'il existait encore parmi nous quelques pessimistes, nous leur recommanderions la méditation de cette invocation au Père Eternel ! « Conscients de notre impuissance..... », dit le successeur de François-Joseph ! Pénible aveu qui ne laisse aucun doute sur le noir pessimisme des Autrichiens. Mais cette invocation nous paraît intéressante à un autre titre. Les croyants ont la conviction absolue que Dieu voit tout, qu'il sait tout. Rien ne saurait lui être caché.

Dès lors, que doit penser le Dieu des Autrichiens et de Guillaume de l'impudence invraisemblable de l'empereur Charles ? « Nous avons été patients et magnanimes », dit le triste sire ; « nous ne nous battons que pour défendre notre existence »... « cette guerre nous a été imposée »... Ainsi la Serbie qui comptait DEUX millions 1/2 d'habitants la Serbie qui était épuisée par deux guerres successives, la Serbie minuscule voulait écraser la monarchie dualiste qui a CINQUANTE millions d'âmes !

Et Dieu accepterait cette version, cyniquement affirmée par le coquin qui donne la main au Bandit de Berlin ? L'histoire atteste que, par un abus odieux de sa force, l'Autriche imposa à sa petite voisine, au sujet d'un double meurtre, des conditions draconiennes effroyables. La Serbie accepta tout, elle ne pouvait faire autrement. Cette humilité déjoua les plans de Vienne et de Berlin ; l'Autriche voulant la guerre, imposa une nouvelle condition : elle exigea que l'enquête sur le meurtre fût faite, en Serbie, par les fonctionnaires de la police austro-hongroise. C'était une condition intolérable pour la dignité d'un peuple. Vienne le savait bien. Mais Vienne, conseillé par Guillaume, voulait le conflit qui allait permettre aux Empires centraux de placer l'Europe sous la domination prussienne.

L'Autriche a donc la responsabilité absolue de la guerre ; l'empereur Charles le sait mieux que quiconque. Et ce personnage fourbe et vil adresse à son Dieu un appel angoissé dans lequel il ment avec un cynisme colossal. Qui espère-t-il tromper ? pas Dieu, à coup sûr, ou alors il prouve qu'il est le dernier des incroyants. A-t-il le dessein de se rendre son Dieu favorable par l'offre d'un temple. Un marché alors ? Mais quelle idée ce personnage hypocrite se fait-il donc de la divinité ?

Tout cela dénote une mentalité répugnante sur laquelle il serait superflu d'insister. Aussi bien, retenons simplement, de cette invocation, le cri d'angoisse : « nous avons conscience de notre impuissance ». C'est, au point où nous en sommes la seule chose qui nous intéresse. Les Allemands sont moins carrés dans l'aveu, mais ils ne sont pas plus rassurés que les brillants seconds. Ils suivent les opérations « avec des battements de cœur » — c'est l'expression même dont se sert le général von Ardenne !

Ecoutez la *Strassburger Post* : « Devant l'attaque française, notre armée, comme un lutteur qui ne veut pas lâcher prise, rompt d'un pas, pour éviter un coup trop dangereux. Cette parade ne se fait naturellement pas sans perte d'hommes et de matériel, mais c'est l'événement final, décisif, qu'il faut attendre. Nous sommes inférieurs en nombre, nous n'avons pas les réserves d'hommes qu'ont nos adversaires. Nous ne pouvons pas, comme eux, tirer nos ressources de l'univers entier. La bonne gazette se borne à prêcher la patience à ses lecteurs en les engageant à attendre l'événement final, sans oser affirmer sa foi dans le succès. C'est d'un réconfortant relatif. »

Le *Vorwärts* reconnaît que les Français « sont entrés dans les lignes allemandes sur un vaste front » et ont causé aux Barbares « de grosses pertes en enlevant un nombreux matériel d'artillerie... » Et l'article se termine par un réconfort qui n'ajoute rien à celui de la *Strassburger Post* : « Espérons que nos troupes pourront sortir victorieuses de la terrible bataille. » Ne vous semble-t-il pas que ce langage, si différent de la menace hautaine de 1914, doit produire une fâcheuse impression dans les provinces allemandes ?

Le doute préparant ainsi la voie aux mauvaises nouvelles, la presse socialiste a pour mission de forcer la main aux dirigeants en faveur d'une paix prématurée. « Nous insistons, dit l'*Internationale Correspondenz*, pour que notre gouvernement accepte la formule de la classe ouvrière russe et se déclare expressément prêt à conclure une paix sans annexion et sans indemnité. Nous verrons alors si les gouvernements de l'Entente manifestent les mêmes intentions. Dans ce cas, la classe ouvrière russe pourrait nous tendre la main sans pour cela commettre d'infidélité envers les Alliés de la Russie. »

Braves gens ! N'ayant pas pu nous massacrer ; convaincus, aujourd'hui, que la victoire est impossible pour Berlin, les Prussiens songeraient à nous tendre la main : Faisons la paix, soyons amis, pas d'annexion, pas d'indemnités, rendons chacun chez soi et oublions ces années sanglantes en nous remettant au travail ! Et l'Allemagne, ayant pillé, massacré, incendié, ravagé nos provinces réverait d'une paix honorable qui lui permettrait... d'oublier les crimes monstrueux commis par elle pendant trois ans, en préparant, en silence, une revanche formidable.

En attendant, elle recommencerait à nous évincer des marchés du monde, sa puissance industrielle et commerciale étant restée intacte, alors qu'elle s'est appliquée à ruiner la nôtre dans les régions envahies !... Qui, ce rêve insensé est celui des social-démocrates qui comptent sur les socialistes internationalistes de l'Entente pour seconder leurs efforts. La psychologie toulonnaise fait fausse route. Il y a peut-être chez les Alliés quelques rares Kienthaliens, mais ces fous ou ces malades, redoutant la colère des foules, se ter-

rent prudemment. Les peuples défenseurs de l'humanité veulent, avec une farouche énergie, la continuation de la lutte jusqu'à l'écrasement du militarisme prussien, jusqu'au jour où les bandits, dominés, ne pourront plus se soustraire à l'expiation implacable. Pour l'honneur de l'humanité, la lutte doit être impitoyable. Si nous avions la sottise de l'oublier nos bons amis Anglais se chargeraient de nous le rappeler !... A. C.

Sur le front beige
En divers points du front belge, la lutte d'artillerie a été reprise avec plus d'activité que les jours précédents. Dans la région de Hetsas s'est déroulée une vive lutte de bombes.

Sur le front français
Depuis la Somme jusqu'à Reims, tout s'est borné à un violent duel d'artillerie, en particulier dans la région au sud de Saint-Quentin. C'est en Champagne seulement que les combats d'infanterie ont continué ; on sait que nos troupes tiennent solidement à l'est de Reims, au bord et au-dessus de la vallée de la Suippe, le massif de Moronvilliers. L'ennemi, qui ressent vivement l'importance de ces positions dominantes, a encore lancé contre nos lignes plusieurs attaques qui ont été repoussées. Une dernière particulièrement vive contre le Mont-Haut s'est également brisée sous notre feu.

Sur le front anglais
Sur le front britannique, les opérations ont eu quelque peu d'ampleur ; les Anglais ont réalisé une nouvelle progression à droite de la route de Bapaume à Cambrai ; ils ont avancé à l'est du bois d'Havrincourt et au sud de ce village, élargi leurs lignes dans la partie sud du village de Trescault. Nos alliés ont également progressé au Sud-Est de Loos, fait qui est particulièrement à signaler, car il s'agit d'une poussée lente mais continue, constituant le développement de la manœuvre enveloppante qui doit amener la délivrance du grand centre minier de Lens.

Le raid allemand dans la Manche
L'amirauté anglaise oppose un démenti formel à l'assertion des Allemands prétendant qu'ils auraient coulé l'unité principale de la flotille de défense, et infligé des avaries importantes aux autres bateaux lors de leur récent raid sur Douvres.

L'escadre venait de Zeebrugge
On mande de la frontière que les deux contre-torpilleurs allemands coulés près de la côte anglaise avaient leur base à Zeebrugge et étaient de type récent. Ils possédaient quatre cheminées. Une escadre de huit bâtiments avait quitté Zeebrugge vendredi vers sept heures du soir. De nombreux marins blessés ont été amenés à Bruges, samedi. Une grande surveillance a été exercée hier soir, à Zeebrugge, où les projecteurs ont été très actifs et les signaux lumineux très fréquents.

Des zeppelins guettent les navires norvégiens
Deux zeppelins ont été signalés au large du port de Bergen. Ils semblaient surveiller l'entrée et la sortie des navires sur les eaux norvégiennes. Explosion à Wilhelmshafen
Des voyageurs qui arrivent de Hollande annoncent qu'on a entendu

vendredi une explosion formidable dans le port de Wilhelmshafen ; des détonations ont été perçues pendant plusieurs heures. On présume que les dégâts ont dû être considérables.

Au Brésil
Le gouvernement du Brésil fait savoir qu'il coopérera avec celui des Etats-Unis pour l'expédition des produits d'alimentation aux alliés.

En faveur de la guerre
A Rio de Janeiro, le peuple a déchiré les affiches de la Ligue internationale en faveur de la paix, qui conseillaient de ne pas déclarer la guerre à l'Allemagne. M. Francisco Schmidt, connu sous le nom de roi du café, a lancé un appel incitant la population et le gouvernement à déclarer la guerre à l'Allemagne. La population acclama avec délire la légation et le consulat de l'Uruguay, à la suite des nouvelles annonçant la coopération militaire de l'Uruguay avec le Brésil.

EN Argentine
A Buenos-Ayres, le meeting qui a eu lieu en faveur des alliés s'est déroulé dans un ordre parfait. La manifestation, qui comprenait 100.000 personnes et était précédée de drapeaux, a parcouru l'avenue Mayo en chantant la « Marseillaise » et des hymnes et criant : « Vive la France ! Vivent les Etats-Unis ! Vivent les alliés ! », au milieu d'un grand enthousiasme.

Les Allemands vont connaître la vérité
Le message de M. Wilson lu au Congrès, le 2 avril, demandant la déclaration de l'état de guerre avec l'Allemagne, avait été tronqué par les journaux allemands dans la proportion de 60 pour 100. Pour le faire connaître en son entier au peuple allemand, le message a été reproduit à 500.000 exemplaires, où les passages déjà publiés sont imprimés en noir, et les passages censurés le sont en rouge. Des aviateurs seront chargés de lancer ces exemplaires sur les lignes allemandes, le long du front occidental.

M. Albert Thomas acclamé à Pétrograd
M. Albert Thomas, ministre français des munitions, est arrivé à Pétrograd, le 22 avril, à six heures, en reconnaissance dans le port défendu de Beyrouth. Après avoir tiré vingt-quatre coups de canon et essuyé le feu de l'ennemi, il a repris le large sans avoir subi aucun dommage.

Sur la rive droite du Tigre
(Officiel). — La force turque battue et presque anihilée par les troupes du général Maude le 18 avril, était un contingent ennemi campé sur la rive gauche du Tigre et retranché le Batt-el-Dhain. Nos forces de la rive droite du Tigre, en face du flanc nord ennemi de la position d'Istabalat, ont avancé de 1.600 mètres. Nous avons capturé et consolidé une partie de la première ligne de tranchées de la position d'Istabalat, faisant 230 prisonniers, y compris 9 officiers.

A la source de la Rienza, au cours de la nuit du 21 au 22, après une violente préparation d'artillerie, un détachement ennemi a réussi à occuper une de nos positions avancées au nord de Rifugio Della Cime. Une contre-attaque déclanchée par nous à l'aube l'en a chassé en lui infligeant des pertes sensibles. Nous avons fait trente prisonniers dont l'officier. Activité normale de l'artillerie sur le reste du front.

Cadorna n'est pas inquiet
Le « Corriere d'Italia » reproduit un extrait d'une lettre récente du général Cadorna, dans laquelle ce dernier écrit : « Des paroles d'assurance sur notre préparation militaire et sur notre défense ont été prononcées par moi, avec la conscience sûre de quelqu'un qui a tous les éléments pour juger les conditions dans lesquelles l'Italie pourrait aujourd'hui affronter un ennemi éventuel. « J'ai visité personnellement tout le front du Trentin, et partout j'ai entendu une seule voix : « Par ici on ne passe pas. »

« C'est la voix de ceux qui, depuis des mois, travaillent pour fermer les portes de l'Italie. Le courage dans cette guerre ne doit pas seulement être l'affaire du soldat, mais de tout Italien parce que l'armée doit combattre en se sentant soutenue par toute la nation maîtresse de ses nerfs. »

Sur le front de Macédoine
Vives actions d'artillerie dans la région du Lac Doiran, dans la région de Huma, et dans la Boucle de la Cerna, notamment sur le secteur italien. Dans la nuit du 21 au 22, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été repoussées à coups de fusils et de grenades sur le front entre Cervena, Stena et Soko. Un avion ennemi a été forcé d'atterrir dans la région de Koritza. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

En Grèce
A la Chambre des Communes, un député a demandé si, en raison des agissements des comitadjis grecs et de leurs déprédations en Thessalie et du fait qu'ils semblaient agir d'accord avec le gouvernement d'Athènes, les puissances qui garantissent l'intégrité de la Grèce envisagent les mesures à rendre de tels agissements impossibles à l'avenir. Le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a répondu : « Je crois savoir que le général français ayant le commandement en chef des troupes alliées en Macédoine va prendre toutes les mesures rendues nécessaires par la situation. »

Dans le port de Beyrouth
Un navire patrouilleur français est entré, le 22, à six heures, en reconnaissance dans le port défendu de Beyrouth. Après avoir tiré vingt-quatre coups de canon et essuyé le feu de l'ennemi, il a repris le large sans avoir subi aucun dommage.

Sur la rive droite du Tigre
(Officiel). — La force turque battue et presque anihilée par les troupes du général Maude le 18 avril, était un contingent ennemi campé sur la rive gauche du Tigre et retranché le Batt-el-Dhain. Nos forces de la rive droite du Tigre, en face du flanc nord ennemi de la position d'Istabalat, ont avancé de 1.600 mètres. Nous avons capturé et consolidé une partie de la première ligne de tranchées de la position d'Istabalat, faisant 230 prisonniers, y compris 9 officiers.

CHRONIQUE LOCALE

ET LE CONSOMMATEUR ?

Il est bien difficile de contenter tout le monde : le ministre du ravitaillement en fait à ce moment la pénible expérience.

Pour conserver le cheptel, il avait décidé de restreindre la consommation de viande ; déjà il était presque décrié qu'il y aurait deux jours sans viande.

Cette décision paraissait un peu dure aux bouchers, très préjudiciable aux restaurateurs. Les uns et les autres présentèrent des observations au ministre qui voulut bien les entendre.

Après discussion, les deux jours sans viande n'auront pas lieu : une autre combinaison est envisagée.

Il s'agirait d'imposer 6 soirs par semaine sans viande ; et on annonçait, il y a quelques jours, que l'accord était fait entre restaurateurs et bouchers. Il n'en est rien. Voici, en effet, que les restaurateurs protestent.

Par quoi remplaceraient-ils la viande ? Les légumes sont à un prix très élevé ; le poisson n'arrive pas en quantité suffisante pour satisfaire toute la clientèle ; et encore il coûte plus cher que la viande.

Les restaurants où les travailleurs prennent leurs repas, sont hostiles à cette mesure, car, disent-ils, leurs clients fatigués et ont besoin d'une nourriture carnée pour refaire leurs forces, surtout ceux qui font partie des équipes de nuit.

Toutes ces raisons sont bonnes, sans doute, et celles des bouchers qui prétendent que les 6 soirs sans viande seront préjudiciables à leur commerce, ne sont pas également mauvaises.

Et cependant s'il y a danger de voir le cheptel diminuer, disparaître à une échéance plus ou moins prochaine, il faut bien songer à se décider à enrayer cette crise.

Mais dans tous ces pourparlers, au milieu de ces protestations, de ces combinaisons, que devient le consommateur ? Il ne semble pas qu'on s'en préoccupe beaucoup.

N'est-il pas, lui, l'éternel tondu qui doit subir les caprices de ses fournisseurs ; heureux encore, quand bafoué, exploité, on ne l'oblige pas à dire « merci » !

Eh oui, le consommateur est éloigné de toutes ces parolottes entre ministre et fournisseurs : évidemment, c'est peut-être un faveur qu'on lui fait, car quel rôle pourrait-on lui réserver ? Lui demanderait-on son avis sur la quantité de viande qu'il veut manger ? ou bien sur le prix de cette viande ?

Pauvre bougre, il écouterait les discussions et s'il y plaçait son mot, ce serait pour dire au ministre que tout cela lui est indifférent, et il démentirait d'une façon formelle qu'il a habitude depuis longtemps son estomac à se priver de viande.

Et puis, quant au prix de la viande, il ajouterait que ni les bouchers, ni les restaurateurs ne lui feront grâce d'un sou. Car le consommateur a constaté qu'au moment du régime des deux plats, les bouchers vendaient la viande au même prix fort et que les restaurateurs n'avaient pas diminué le prix du dîner.

Alors ? Oui, alors, le consommateur se moque de toutes ces chicanes oiseuses, et il dirait au ministre qui veut économiser le cheptel : « Faites pour le mieux. Consommateur, je subirai tout. Les autres, ceux qui se plaignent, n'auront qu'à faire comme moi, puisqu'aussi bien c'est encore moi qui les paierai comme je les ai toujours payés, grassement. »

Mais écouterait-on le consommateur ?

Un procès du « Bouillon Kub »

La société du « Bouillon Kub » avait assigné l'organe de la Ligue antialcoolique de Marseille, « le Français » pour non-insertion de la réponse de ladite Société à des articles parus dans ce journal.

Par un jugement fortement motivé, rendu en chambre correctionnelle, se basant sur ce principe : que le droit de réponse ne saurait contraindre un journaliste à insérer des articles comportant des termes injurieux, soit à l'encontre des tiers, soit à l'encontre du journaliste lui-même, le tribunal de Marseille a débouté purement et simplement la Société du « Bouillon Kub » et l'a condamnée aux dépens.

Blessés à l'ennemi

Nos jeunes patriotes Sauzel Jean, caporal au ... d'infanterie ; fils de M. et M^{me} Sauzel professeurs au Lycée Gambetta ; Benâtre Georges, fils du pâtissier de la rue de la Mairie, viennent d'être blessés à l'ennemi au cours des derniers combats.

Le caporal Sauzel a été blessé au bras et le soldat Benâtre, à la cuisse gauche.

L'état des blessés est satisfaisant. Nous adressons à ces deux braves, nos vœux de prompt guérison.

Notre jeune patriote, le sous-lieutenant Antonin Bergon, est soigné à l'hôpital de Chaumont.

Sa famille ayant été appelée par dépêche dimanche, s'est rendue au chevet du vaillant blessé dont l'état de santé paraissait inquiétant.

Un télégramme adressé par M. Bergon ce matin, à des amis de Ca-

hors, est rassurant et indique qu'une sensible amélioration s'est produite dans l'état général du jeune officier auquel nous renouvelons nos sincères souhaits de guérison.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Roudouly, médecin-major de 2^e classe. La citation est ainsi conçue :

« Roudouly Auguste-Paul-Louis, médecin-major de 2^e classe (actif) au 29^e rég. d'infanterie ; sur le front depuis le début de la campagne, rempli les fonctions de médecin-chef du service de santé d'un rég. d'infanterie avec un courage, un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Quatre citations. »

Nous adressons nos félicitations au nouveau légionnaire qui est le fils de l'ancien médecin-chef de l'hôpital mixte de Cahors, actuellement à Caussade.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire les gendarmes de la 17^e légion dont les noms suivants :

Eychenne Germain, maréchal des logis (actif) ; sous-officier modèle jouissant d'un grand tact à un zèle et à un dévouement absolus, en campagne depuis le 1^{er} avril 1915.

A assuré le commandement de la prévôté à plusieurs reprises.

Bayle Osmin-Jean-Ulysse, (gendarme actif) ; longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre par son zèle et son dévouement.

Drouilhet Pierre, brigadier (actif) bon brigadier, ancien de services. S'acquies de ses devoirs prévôtés à l'entière satisfaction de ses chefs.

Journée Nationale des Tuberculeux

La Journée Nationale des Tuberculeux a eu lieu dimanche.

Elle a été favorisée par une belle journée ensoleillée.

Les promeneurs étaient nombreux et faisaient un excellent accueil aux jeunes quêtuses, élèves des écoles de notre ville, qui sollicitaient leur obole en faveur de l'œuvre de nécessité nationale.

La recette fut bonne : dans la commune de Cahors, elle est de 1388 fr. 50.

Aux généreux donateurs des remerciements et aux gracieuses fillettes toujours heureuses de prêter leur concours aux bonnes œuvres, de bien vives félicitations.

Employons nos billets de banque

La circulation des billets de la Banque de France dépasse actuellement 18 milliards 800 millions, alors qu'une dizaine de milliards devraient suffire largement aux besoins d'échange des particuliers, du commerce et de l'industrie.

Il importe à notre intérêt et à celui du crédit public que cette grosse circulation soit réduite à des limites plus normales.

Une si forte circulation fiduciaire est, en effet, nuisible au crédit public, parce qu'elle est exagérée, sans nécessité réelle. Elle serait promptement ramenée au niveau convenable, si nos renoncions à notre manie de thésauriser et si les porteurs de billets de banque improductifs les employaient en bons ou obligations de la Défense Nationale.

Sur les 18 milliards 800 millions de circulation, 10 milliards au moins devraient être employés en bons ou obligations de la Défense Nationale. Ces dix milliards rapporteraient à leurs détenteurs, qui n'en retirent actuellement aucun avantage, de 400 à 500 millions d'intérêt par an.

En même temps, ils auraient fait de leurs disponibilités improductives un placement d'une sécurité absolue et fourni au pays les ressources qui lui sont nécessaires pour le triomphe final.

Ce n'est pas au moment où la guerre entre dans sa période décisive que nous devons garder, dans nos caisses ou dans nos portefeuilles, des billets de banque sans emploi.

Coopérative Quercinoise

Lundi soir, dans la salle du Conseil municipal, a eu lieu l'assemblée générale des adhérents à la Coopérative quercinoise.

L'ordre du jour appelait l'élection des commissaires et des administrateurs. Les résultats des élections sont les suivants :

Commission de surveillance : 6 membres. Sont élus : MM. Calvet, inspecteur des P. T. T. ; Burban, employé à la Préfecture ; Bernard, capitaine en retraite ; Lamouroux, retraité des P. T. T. ; Fleury, retraité du P. L. M. ; Arbon, inspecteur de police.

Conseil d'administration : 12 membres et 3 membres supplémentaires. Sont élus : MM. Jehan, entrepreneur des tabacs ; Mourrut, inspecteur des P. T. T. ; Delmon, économiste de l'école Normale ; Rames, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées ; Bonsol, contrôleur de l'Enregistrement ; Carriol, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées ; Labro, contrôleur des directes ; Couderc, brigadier-facteur ; Barbié, 1^{er} commis des indirectes ; Calméls, greffier de paix ; Delbos, professeur adjoint au Lycée ; Berbié, propriétaire.

Supplémentaires : M. St Elou, commandant en retraite ; Mlles Farganel, répétitrice au Collège et Laherty, professeur au Collège.

Noyés

Dimanche soir, deux soldats auxiliaires, détachés à la garde des prisonniers du Payrat, se trouvaient à Larroque-des-Arcs.

Après avoir passé la soirée dans cette localité, ils voulurent rentrer au cantonnement. Pour traverser le Lot, ils prirent le bateau appartenant à M. Contival, fermier de pêche.

Malheureusement, ils ne connaissaient pas la rivière et peut-être étaient-ils inhabiles au maniement de la rame.

Depuis, ils n'ont pas reparu au dépot.

Les deux rames et un aviron du bateau ont été retrouvés en amont du pont de St-Georges, à Cahors.

Il est à présumer que le courant a entraîné le bateau qui a franchi la chaussée de Larroque des Arcs et que les deux soldats se sont noyés.

Toutes les recherches n'ont donné encore aucun résultat.

Les deux malheureux s'appelaient Baron et Delnaud ; tous deux avaient fait campagne et avaient été blessés et versés dans le service auxiliaire.

Delnaud avait été décoré de la croix de guerre à Cahors, il y a à peine 3 mois.

Brevet d'aptitude militaire

Une session d'examen du Brevet d'aptitude militaire, spécialement et exclusivement réservée aux candidats régulièrement inscrits au concours d'admission à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr pour l'année 1917, sera ouverte dans la première quinzaine de mai 1917.

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Le programme de l'examen sera celui de l'instruction du 7 novembre 1908 (non modifié) les candidatures au titre de l'infanterie et de la cavalerie seront seules admises.

Les commissions d'examen commenceront à fonctionner le jeudi 10 mai dans les centres ci-après :

1. Pour les candidats à l'infanterie :

Marché de La Villette

Il a été expédié du Lot au marché de la Villette pendant le mois de mars 1917. 2715 moutons et 262 pores.

Chienne perdue

Un de nos lecteurs nous informe qu'une jeune chienne à poils roux a été perdue à Cahors, par une personne de la campagne, sans doute, lors du dernier marché.

Notre lecteur s'empresse de fournir tous les renseignements au propriétaire. S'adresser au bureau du journal.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1^{er} mai prochain, des modifications, indiquées ci-dessous, auront lieu dans l'horaire de marche de certains trains :

I. Section Cahors-Monsempron-Libos :

Adjonction à titre d'essai de voitures à voyageurs (3^e classe seulement) aux trains réguliers de marchandises 48014 et 48027 :

| | |
|----------------------------|-------|
| 48014 | 9.02 |
| Cahors dép. | 11.45 |
| Monsempron-Libos arr. | 48027 |
| Monsempron-Libos dép. | 18.48 |
| Cahors arr. | 20.53 |

II. Section Cahors-Brive :

Accélération du train 236 entre Cahors et Brive.

Cahors dép. 8.44 (sans changement). Brive arr. 12.30 (au lieu de 12.59).

III. Section St-Denis-près-Martel-Aurillac :

Accélération de la marche du train 53004.

St-Denis-p.-Martel dép. 5.55 au lieu de 5.25. Aurillac arr. 9.11 (sans changement).

Le sursis d'appel et la classe 1888

Les hommes des classes 1888 et 1889 se trouvant sous les drapeaux et exerçant les professions se rattachant à l'agriculture ont été émis en sursis d'appel jusqu'au 15 octobre 1917.

Par analogie avec ces dispositions, les hommes de la classe 1888 exerçant les professions de maréchal ferrant, mécanicien, réparateur de machines agricoles, boucher-sellier et charbon, qui ont été laissés provisoirement dans leurs foyers seront également placés en position de sursis d'appel jusqu'au 15 octobre 1917.

Latouille-Lentillac

Hyménée. — Le 17 avril a été célébré, à la mairie de Latouille-Lentillac, le mariage de Bruel Louis-Alphonse, classe de 1911, titulaire de la croix de guerre, avec Maria Barrès, tous les deux nés et domiciliés à Latouille-Lentillac.

Aux époux nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

LA HERNIE

Si vous souffrez d'une hernie, persuadez-vous que vous êtes atteint d'une infirmité grave qu'il importe de combattre sans retard dès qu'elle a été constatée.

Souvenez-vous que de tous les traitements en usage, seuls les nouveaux Appareils pneumatiques et sans ressort inventés par le renommé Spécialiste de Paris M. A. CLAVERIE, présentent, outre le témoignage de leur renommée universelle, une efficacité toujours scrupuleusement garantie, et sont appliqués avec toute la compétence nécessaire selon chaque cas soumis.

Rappelez-vous que seuls, les appareils CLAVERIE appliqués dans tout l'univers à plus de 2 millions de blessés sont ordonnés journalièrement par plus de 5.000 Docteurs-médecins, à cause de la perfection avec laquelle ils assurent la réduction parfaite de tous les cas de hernies, même de ceux qui semblaient jusqu'ici incurables et désespérés.

Si vous voulez vous débarrasser de cette douloureuse infirmité, ne manquez donc pas de profiter du passage dans notre région de M. A. CLAVERIE qui recevra dans les villes suivantes en prodiguant gracieusement aux blessés les bons conseils de sa haute expérience professionnelle.

M. A. CLAVERIE sera visible de 9 h. à 4 h. :

FIGEAC, vendredi 27 Avril, Hôtel des Voyageurs Villa.

CAHORS, samedi 28 avril, Hôtel des Ambassadeurs.

Ceintures ventrières perfectionnées pour toutes les déviations des Organes de la femme. — Bas pour varices. Chaussures orthopédiques. — Jambes et Bras artificiels Natura. Appareils les plus perfectionnés qui existent au monde.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté 234, Faubourg St-Martin. — Paris.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 AVRIL (22 h.)

L'artillerie continue à préparer l'action

En Belgique, l'ennemi a déclanché ce matin plusieurs attaques en divers points de notre front. Ces attaques ont été complètement repoussées par nos feux. Quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à pénétrer dans nos éléments avancés, en ont été rejetés immédiatement après un combat corps à corps.

Les Allemands ont laissé des prisonniers entre nos mains.

Entre la Somme et l'Oise, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

Entre l'Aisne et le Chemin-des-Dames, nous avons réalisé quelques progrès au cours de la journée, au nord de Nancy.

La lutte d'artillerie a été particulièrement vive dans le secteur de la ferme Hurtebise.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front. Dans la journée du 22 avril, nos pilotes ont livré de nombreux combats aériens au cours desquels six avions ennemis ont été abattus.

Sur le front Anglais

Les Anglais attaquent sur un large front

Ils marquent de sérieux progrès

et font plus de 4.000 prisonniers

Londres, 23 avril, 11 h. 30.

Ce matin, au point du jour, nous avons attaqué sur un large front des deux côtés de la rivière Souchez. Le combat continue et nos troupes progressent d'une façon satisfaisante.

Pendant la nuit, au sud de la route Bapaume-Cambrai, nous nous sommes emparés du reste du village de Tresscault et nous avons pris une bonne partie du bois d'Havrincourt.